

une des perles du Louvre, à être une des perles de l'Exposition. On ne s'explique une inspiration aussi haute, même chez un peintre de génie, que par les quinze ans de luttes héroïques que la France venait de traverser, et d'où elle n'était pas encore sortie : pour l'évocation de ce cavalier épique, il ne fallait rien moins que l'épopée impériale. Et Géricault a peut-être été plus audacieux encore le jour où il s'est représenté lui-même tranquillement assis sur la plus vulgaire des chaises de paille, un peu de côté, un bras appuyé sur le dossier, les jambes croisées, et regardant le spectateur. C'est tout, mais il est impossible de dire l'effet produit par ce singulier tableau. La chaise, rendue dans sa vérité triviale avec une exactitude qui atteint au trompe-l'œil, le costume sévère et simple du personnage, son attitude d'un sans-gêne audacieux, sa physionomie extraordinairement fine et étrange, le regard profond, énigmatique et doux dont il vous interroge et vous pénètre, tout cela s'enlevant sur un fond uniformément blanc que l'on peut croire inachevé, forme un ensemble unique et dont on ne peut se détacher. Il y avait encore, dans une des salles, une page d'études de cet étonnant artiste : ce sont des chevaux vus par la croupe, et il y en a là, superposés en trois rangées dans une assez petite toile, quelque chose comme une trentaine. Je ne voudrais point prêter à rire, et, dans le pays de Molière, dire que c'était intéressant et expressif comme des visages... Et pourtant je ne dirais que la vérité.

Géricault a eu un jeune frère, dont je vais parler tout de suite, à cause des ressemblances de génie, et aussi de la triste fatalité qui les a fait mourir à trente ans tous les deux. Il n'y avait d'Henri Regnault, à l'Exposition, que *le Général Prim* ; il semble que l'héroïque victime de Buzenval méritait mieux. N'était-ce pas le cas de faire sortir la *Salomé* de